

Homélie Bernard-Gilles Flipo : Espoir ou Espérance

Saint Jean nous dit : « dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ! ».

Il ne vous a pas échappé qu'il y a dans cette phrase un verbe au présent, et l'autre au futur. Enfants d'un même Père, nous sommes invités à vivre ici et maintenant en frères et sœurs, aujourd'hui sur la Terre ; mais cette fraternité, qui déjà nous rend heureux, n'est qu'une préfiguration de cette vie en plénitude, à laquelle Dieu nous destine.

Enfin, c'est une invitation à « espérer » que nous transmet ici Saint Jean.

Mais derrière ce verbe « espérer », il y a en fait deux réalités différentes : l'espoir d'un côté, et l'espérance de l'autre. Je vous propose de voir comment les distinguer.

L'espoir, c'est espérer une réalité que nous pouvons imaginer, un bienfait identifié, dont nous avons besoin ou que nous désirons, pour plus de vie et plus de bonheur.

Le malade espère la santé, le sans abri un toit, le pauvre un soutien, le chômeur un travail ; ... tout comme la personne qui souffre de solitude espère un ami.

L'espoir peut aussi nous faire espérer un monde plus juste et plus fraternel, où le bien commun passerait avant les intérêts particuliers, avant la course aux honneurs, au confort et à l'argent ; ... ou bien nous faire espérer en l'avènement de la paix entre les peuples, pour un plus grand bonheur de chacun et de tous.

On peut ainsi espérer que l'humanité atteigne les « 17 objectifs de Développement Durable », définis par l'ONU en 2015, pour répondre aux défis mondiaux que sont la pauvreté et les inégalités, le climat et l'environnement, la biodiversité et la prospérité, afin d'assurer un avenir meilleur à chacun, en ne laissant personne de côté.

... il y a du boulot, n'est-ce pas ? ... alors retroussons-nous les manches ensemble !

Car face à ce que nous espérons voir se concrétiser sur la Terre, il ne s'agit pas d'attendre passivement que cela arrive : ... **l'espoir appelle l'action** de chacun, pour faire advenir « un bout de monde meilleur » ; m'engager là où je suis, avec celles et ceux que la vie met sur mon chemin : famille, amis, collègues de travail, membres de ma communauté chrétienne, ou membres d'associations.

Et pourtant, nous savons que nos espoirs, même les plus légitimes, peuvent être déçus : ils sont en effet sans garantie humaine de résultat. Même s'il est dans notre nature de nous battre pour combler nos désirs, nos aspirations individuelles ou collectives, nous ne pouvons pas tout : nous en faisons l'expérience dans nos vies.

Là est notre humanité, là sont nos limites ! ... et c'est ici qu'intervient l'espérance !

L'espérance concerne, elle, des réalités qui nous dépassent, que nous ne pouvons pas imaginer. On pourrait dire que l'espérance, c'est espérer l'inespéré, ou l'inespérable. L'espérance, procède de l'ouverture à l'autre, à autre que soi, à une réalité plus grande, à une Transcendance ; ... pour nous croyants, l'espérance, c'est l'ouverture à Dieu.

Elle peut se manifester quand les ressorts de l'espoir sont cassés, quand on s'en remet à plus grand que soi, quand nous nous ouvrons à une voie nouvelle, à une vie nouvelle, que nous n'avions pas imaginées ; l'espérance naît souvent quand nous réalisons que nos forces naturelles ne combleront pas nos aspirations et nos désirs les plus profonds.

La difficulté est que pour être authentique, l'espérance doit être simple et pauvre. Dès lors qu'on cherche à la fortifier par de « bonnes raisons » d'espérer, on l'affaiblit. A l'opposé, ce qui nous empêche de la fortifier, ce sont bien souvent nos angoisses et nos peurs, qu'on ne pourra pas surmonter en s'entourant de sécurités ou de garanties.

La clé de voute de l'espérance, c'est la confiance. Et en la matière, on a confiance ... parce qu'on a confiance ; comme on espère ... parce qu'on espère. En fait, **on espère parce qu'on connaît le cœur de Dieu « qui est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (Ps 102,8) ; l'espérance est ainsi liée à la foi, à la confiance.**

L'espérance n'est pas l'optimisme : elle procède d'une humble attitude de confiance.
(...)

Espoir du bonheur et de la joie ; ... espérance du Ciel et du Royaume.

Qui cultive l'espérance habite le monde et s'y engage, tout en étant orienté vers les réalités divines. Il s'agit d'être « dans le monde sans être du monde », comme le dit la lettre à Diognète. Saint Paul affirme ainsi : « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5).

Toute la tension de la vie du croyant, finalement, c'est peut-être tenir ensemble ces deux réalités que sont l'espoir et l'espérance. L'espoir sans espérance est désespérant, car nous savons nos limites : nous ne pourrons pas tout ! ... l'espérance sans espoir est une fuite de nos responsabilités, un renoncement à la fraternité, un déni d'humanité.

Alors, finalement, la sainteté n'est-elle pas cette attitude qui consiste à tenir les « deux bouts » : l'espoir dans la Solidarité et la Fraternité avec nos frères et sœurs, ici et maintenant ; ... et notre espérance, dans la Foi et la Confiance en Dieu ? ... la charité pour agir fraternellement ; ... l'espérance et la Foi pour faire confiance, croire et prier.

Pour condenser tout cela dans une formule un peu « bricolée », on pourrait dire que le chrétien doit s'employer à être « **terre-à-ciel** » : **engagé dans les réalités du monde, où Dieu l'appelle, et destiné à la vie du Ciel, où Dieu l'attend !**